



BENJAMIN BOUFFAY
MÉDUSE

Le Cœur à cran d'arrêt

BENJAMIN BOUFFAY

MÉDUSE

Le Cœur à cran d'arrêt

J'OUVRE UN POÈME

la mémoire joue
des tours d'écrous
elle porte au poignet un bracelet de lèvres
deux fois noué
un corail

de mon imaginaire désarticulé
géant claudiquant sous un vol de phalènes
une moisson de « moi jamais »
au qui perd gagne des tendresses

j'approche
désemparé
de ne savoir l'apprendre
et dans la distance raccourcie
les couleurs s'agitent
se frottent l'une contre l'autre
se fécondent mutuellement
pour donner naissance
à des bleus sidérants
à des rouges femelles
à des verts acclimatés
à des violets tranchants

dans cet espace
où la beauté s'affranchit du temps

tant pis pour la réalité
qui régit toute chose
au pays des mirabelles
l'été a des yeux d'or
les arbres ploient
les nuits ouvrent leur antichambre
aux voleurs de métaphores
qui soufflent un secret de verre incandescent

BACKDOORS

une étoile s'installe au milieu du ciel
et tire un trait sur les nuits mortes
la flèche du temps crépite sur sa trajectoire

une pointe de salive froide touche
à la forêt de mes sentiments
légère comme une main posée sur une barre
de ballet
plus près (si près) du cœur

y a-t-il des portes dérobées
dans ces heures cousues de fil blanc
où l'on espère l'aspérité
le décroché l'entrecroisement des voix
les vases enfin communicants

RUBANS

je regarde l'été
dérouler ses rubans
sur tous les paysages
et la mer vient
dessiner l'anse de ton corps

artères ensilencées
dans une ville de palabres
et de souffles courts
la tension basse de ta voix
prononce le nom des langues de sable
à la montée des eaux

l'attente
au coquillage
d'une impeccable saison
l'amour doux
dardant la peau du bronze
étalant des langueurs
de poissons-soleils

j'écoute
le battement de tes cils

ESQUISSE FRANÇAISE

tes mains se dessinent
au fusain
du bout des doigts
avant de prolonger leurs traits
sur le papier
le long de tes bras nus
puis elles te tracent une poitrine
surmontée d'un visage où
des lèvres sourient
elles redescendent
sous la ligne de ton ventre
estompent la toison
dissimulant un sexe
à la concupiscence
finissent le dessin
et signent d'une croix

PROMESSE DU SURREALISME

le réel entrave son pas
de vers mélancoliques
de vieux papiers signés
de taches sur des radios
de complexions étranges
de rendez-vous déshonorés

toi je te reconnais
un poème vient de passer près de moi
il te devançait
c'est toi qui écris avec la bouche
c'est toi qui peins
des métaphores sur la mienne
je pince doucement
le dessus de ma main
pour vérifier que c'est un rêve

CANICULE

un jour
l'air avait disparu
l'ombre était rare
le clapot des fontaines
presque un mirage
ce jour-là
j'aurais dû
lécher tes yeux
de menthe poivrée
pour me rafraîchir
les nerfs

MÉDUSE APPARAÎT

Méduse
à l'ombrelle échanquée
libre dans des colonnes d'eau
rose blanche mauve
fantôme de mon amativité

je voudrais rompre mes jours de craie
sur la surface de tes nuits
de sel et de sueur

cœur en sang
filament
songe rouge

Méduse à la beauté vague
à la nage hypnotique
et bleue tout au fond du désir

j'ouvre les yeux
le jour s'est levé sur la mer
le jour marche en équilibre
sur le fil de l'horizon
sa robe est taillée dans une lumière pâle
qui laisse aux étoiles leur feu tremblé

nue
tu te noues à moi

à cheval sur la nuit qui passe
prise encore aux mailles du sommeil
à la solution d'un rêve

SI TU ÉTAIS LÀ

je mets des mots dans ta bouche
je t'écoute les dire à voix basse
si tu étais là
tu saurais écrire un poème avec les yeux

tu pourrais
de l'intérieur
ouvrir à la lumière
les jalousies
sous ma peau

VISION

il y aura le balcon sur un lac de cendre
avec un ciel rose de déjà-vu
et l'ivresse de tes montagnes à découvrir encore
je vois la forêt qui se lève
ses arbres ouvrent leurs bras

LEXIQUE

le sang
bleu de nuit qui coule sur le parquet
un odeur de violette

l'alcool
distorsion d'une habitude en ruban de soie

les seins
faux sublime et usage de faux
pour la moisson des rêves

la main
grâce tombée du nid
aux yeux d'avenir meilleur

le matin
hiéroglyphe discret entre deux collines
porteur d'alternative

l'illusion
bouche venue du fond d'un puits
pour chanter la mélodie stérile
de l'amour libre

la soirée
coup d'épée dans la panse du jour
inversion des pôles de la désirante
inconnue qui dicte ses conditions

l'ortie
à point nommé une caresse
dans le silence de l'été septentrional

mes livres
immense chaîne de violence
traversant les paysages des atomes
pour mieux te transformer
en visions in formulables

la palissade
un citron juté sur la peinture immaculée
de mon blasphème

le plasma
glu synthétique qui rafistole les vers cassés

la foudre
le fond la vallée
une zébrette s'abreuve
aux sources du désert

le mensonge
allégorie insensible
aux vérités de Lapalisse

tes yeux
commissaires-priseurs
sur le marché des sourires

un globe
atermoïement des directions de l'œil
sur la surface de ton océan

le nez
conduit oriental
pour le tabac du manque

tes pieds
qu'on poserait sur la Lune
à l'arrivée du grand voyage

tes cuisses
chaleur de romarin
à l'ombre des guêpes
dans le jardin d'hier

le devin
grande toile peinturlurée
par des mains amatrices
et des cœurs tout puissants

octobre
de grandes plumes de ahans
et des longueurs de mousses
avec des viens brochés sur la langue

ton désir
incendie de mots-forêts
à l'orée de ton sexe

CASINO

la fille mise un jeton d'or
sur son bas noir
un autre jeton sur le blanc
la bille pleine d'ivoire
ne s'arrête pas sur un chiffre sordide
elle jaillit du tambour
et roule vers tes seins
on dirait bien que tous les poèmes
ont été écrits pour toi seule

ZONE

l'odeur des rouges à lèvres
sur la tranche exposée
aux rires du soleil
les mains glacées des équateurs
être au-delà
c'est être nulle part

MISE AU POINT

j'appelle un chat une main
j'appelle un lit une flèche
j'appelle un couteau une mangue
un cordon une ombelle
mais j'appelle un chat un chat
aussi
parfois
quand je veux dire tout droit
ce que je pense en arabesques

BONA ENTRE EN SCÈNE

ce que vous fîtes de vos rêves
ce que colorèrent vos doigts
ce que cacha votre nudité
n'arrêtera jamais de faire l'effet d'une bombe
dans le thorax clos d'un apprenti sorcier
vous chevauchez la flèche du temps
pour être présente à l'instant
dans l'infini des idées belles
je vous aime et j'écris
que c'est à présent depuis vous
que je parle aux poèmes

COMÉDIE MUSICALE

je lisais
sur le film muet de tes collants
une répétition verticale de motifs
une manière de refrain visuel
à la chanson de ma tendresse
et tes yeux fredonnaient un sourire clairvoyant
et sans arrière-pensée

DIALOGUE INTÉRIEUR

Bona ceinte des noir et blanc de la photographie

Méduse en ascension sur des éblouissements

Bona je confonds la chair et l'idée

Méduse je me suis empêtré dans tes regards

Bona subjective et militante

Méduse dans des champs d'impossibles

Bona brandie comme un flambeau

Méduse prise aux somnolences

Bona toujours d'une voix blanche

Méduse à fables expansives

Bona charmeuse de penseur

Méduse danseuse au serpent

Bona la nuit aux commissures

Méduse les jours d'oriflammes

Bona déjà toute dite de mots

et Méduse encore à écrire

l'une existe grâce aux livres

l'autre vit aux alentours

elles se mêlent siamoises

aux aurores indociles

dans mes pensées de Loire

MÉDUSE

mon alibi
est un
dénuement
une
sensibilité aux
équinoxes

main habile à
effleurer la
divinité commune d'
une
soie
envolée

mêlant la lune tendre
et la
dureté d'
un
soleil rasant elle
emporte le ciel

main à rêve
épaule à champagne
dos nu
un
soir bleu d'
été

musique des lèvres
écoutées au
doigt et à l'œil
unité des
saisons
en attente

main offerte
étendue
d'amours
urgentes
solitude
épuisée

masque
éventail la
dragée haute
unique
soleil noir
évadé

monts et merveilles
entourent
Diane chasseresse
une flèche
siffle
entre nous deux

INTERMÈDE

le milan passe en diagonale
sous le soleil trompeur
les filles parlent de brûler les langues

NAGE LIBRE

Bonaventure a des yeux italiens
qui font la lumière
sur mes obscurités
Méduse et elle
nagent l'une sous l'autre
dans un lac enchanté
dont ont connaît
le chemin par une
observation fine
des constellations surréelles
et dans les coulures de ses eaux claires
on distingue le battement
de leurs chevilles
et le moulin de leurs poignets
fluides
éphémères
elles vont vers le soleil
elle vont vers une éternité
d'assouvissement
sur la même longueur d'onde
Méduse et Bona
tressent les eaux
lacent les courants
de mes yeux vus
de mes yeux lus

de mes doigts touchés
de mes rêves

MÉDUSE BLEUE

Méduse bleue des tentations
recommence la vie
au point de non-retour
Méduse lune
en plein soleil
le baiser urticant
l'or en latin
sur toutes les lèvres

TENTATIVES ET SENSATIONS

solstice de tes cuisses
plan tiré sur la comète
une soir de baptême
j'aime la chorégraphie des faucilles
le vol des frelons
ton épisode cévenol
j'aime toutes tes tentacules

OPTIQUE/DISPERSION

mon poème-dioptre
disperse ta lumière
l'onde violette va au désir
le bleu à la foudre de mots
le cyan vers le rire de tes jambes
le vert s'en tient au secret végétal
l'orange à l'amertume de ta peau
et le rouge aux baisers fous

MÉDUSE & BONA

Bona est un poème
à lire sur les lèvres
de la sidération

Bona est un silence
de vie de temps gelé
un silence d'amour écarlate

elle a voulu venir
je l'ai laissée entrer
depuis je densifie

Méduse est nue
bien loin de l'encre
de mon poème

mon écriture
est nue comme elle
mais mon corps est tout recouvert

INTERMÈDE #2

la nuit respire mal
depuis que les bois sont interdits
elle reste à l'orée près du lit
et s'abîme dans la répétition
des mêmes rêves noirs
la chimie ne tient pas ses promesses
mille nudités d'écrans de fumée disparaissent
la nuit s'accroche à la musique
attirée par le vide

MÉDUSE ET BONA MODÈLES (ALBUM)

crédit des photographies imaginaires :
B. B./collection particulière

au travers des lignes
à l'articulation du noir et du blanc
un éclat

allongée
sur la liseuse sensuelle
la nuque dégagée
Méduse se met à l'ouvrage

parmi les immondices
l'odeur de cendre froide du foyer
elle a les pieds crasseux
mais les mains immaculées
pour la caresse et la faïence

dans ses petits souliers
le bas couleur chair
le renfort du talon
l'odeur tiède du cuir
sur une table basse
une tasse de thé
un sachet refroidi
pour conclure ce poème

aspirée par la soie de sa robe
elle se noie

à l'ouverture
la main habillée
par la fumée de sa cigarette
et les jambes croisées
haut

elle porte la lumière sur ses épaules
de l'encre noire jusqu'aux genoux

une épingle ordonne ses boucles de feu
la pesanteur anime ses deux seins
le soleil rogne son visage
le drap blanc s'éblouit

sous la menace
d'un vol de ciseaux
à longues lames
Bona arrange son image
dans le miroir intérieur
d'un vanity-case

fleur de coton pensive
sur une tige de buée
aux ongles vernissés

dans le viseur de l'appareil

ce judas
la cible est sa beauté

perchée sur la croix
son amour nu te désire

bois de saules
et rosée blanche
le museau enfoui
dans les fourrures
l'aisselle nue
une mousseline de lumière
autour d'elle

elle dort
la bouche en triangle
les yeux pointus
le nez caché sous
un mouchoir de poche

l'heure tourne
le lait tourne
la chance aussi
alors elle met sa main au feu

sa jeunesse frappe la pellicule
avec violence
le rocking-chair est plus serein

ses pieds sont des racines
elle adresse un
« mon œil »
au miroir des vanités

l'homme se dessine
une auréole
pour couronner son ombre
mais la beauté
meurt dans les cadres
qu'il fabrique
elle a besoin de respirer

sa main vit sa vie
ses doigts chorégraphient
l'amour
en ne posant jamais

passéiste
j'ai fumé dans des draps sales
j'ai posé mes cheveux décoiffés
sur des ventres palpitants
et je voudrais recommencer

les portes du paradis
sont fermées sans doute
en dehors des clichés

nu volé
elle montre du doigt
le voyeur
qui croit se faire voyant

la marque éphémère des baleines
l'illusion de l'apesanteur
la syntaxe du regard
des mains prises dans la lumière
l'orchidée et l'éponge
les îlets jumeaux dans un bain d'eau sale
l'anneau double de Vénus sous l'élastique
les craquelures autour des fumeuses délurées
l'abandon aux sens inverses
aux voies lactées
aux carreaux d'émail humide
aux dents tachées de rouge à lèvres
aux robes à pois
au fume-cigarette en ivoire
entre les doigts
d'une main souveraine
d'une autre encensée
à l'aréole sombre
aux motifs des losanges
aux raisons échappées...

TABLE DES POÈMES

Méduse	i
J'ouvre un poème	1
<i>Backdoors</i>	3
Rubans	4
Esquisse française	5
Promesse du surréalisme	6
Canicule	7
Méduse apparaît	8
Si tu étais là	10
Vision	11
Lexique	12
Casino	15
Zone	16
Mise au point	17
Bona entre en scène	18
Comédie musicale	19
Dialogue intérieur	20
Méduse	21

Intermède	23
Nage libre	24
Méduse bleue	26
Tentatives et sensations	27
Optique/dispersion	28
Méduse & Bona	29
Intermède #2	30
Méduse et Bona modèles (album)	31

Couverture : d'après Bona de Mandiargues,
Autoportrait, 1952, huile sur toile, musée Nivola, Orani.
© Le Cœur à cran d'arrêt, Lyon, 2024

